

Shakespeare

Troilus et Cressida



Humanis

TROÏLUS ET CRESSIDA

TRAGÉDIE

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

*NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES*

Volume 4

*Mesure pour mesure – Othello – Comme il vous plaira – Le conte d'hiver – Troilus et
Cressida.*



PARIS

À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

1863



Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 28 illustrations - 54 notes de bas de page - Environ 213 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

TROÏLUS ET CRESSIDA.....	2
À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....	5
NOTES ET RÉSUMÉ.....	7
NOTICE SUR TROÏLUS ET CRESSIDA.....	7
RÉSUMÉ.....	9
ANALYSE.....	11
<i>Sources.....</i>	<i>11</i>
<i>Vie de la pièce.....</i>	<i>12</i>
PERSONNAGES.....	13
PROLOGUE.	15
SCÈNE I.....	16
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
ACTE DEUXIÈME	-
SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
ACTE TROISIÈME	-
SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
ACTE QUATRIÈME	-

SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
SCÈNE IV	-
SCÈNE V	-

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
SCÈNE IV	-
SCÈNE V	-
SCÈNE VI	-
SCÈNE VII	-
SCÈNE VIII	-
SCÈNE IX	-
SCÈNE X	-
SCÈNE XI	-

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

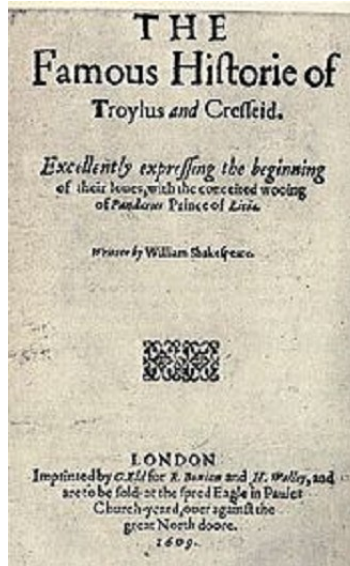
Mail : luc@editions-humanis.com



ISBN : 979-10-219-0030-1 – Août 2012

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.

*Illustration de couverture :
composition d'après une œuvre de
Edward Henry Corbould - 1873*

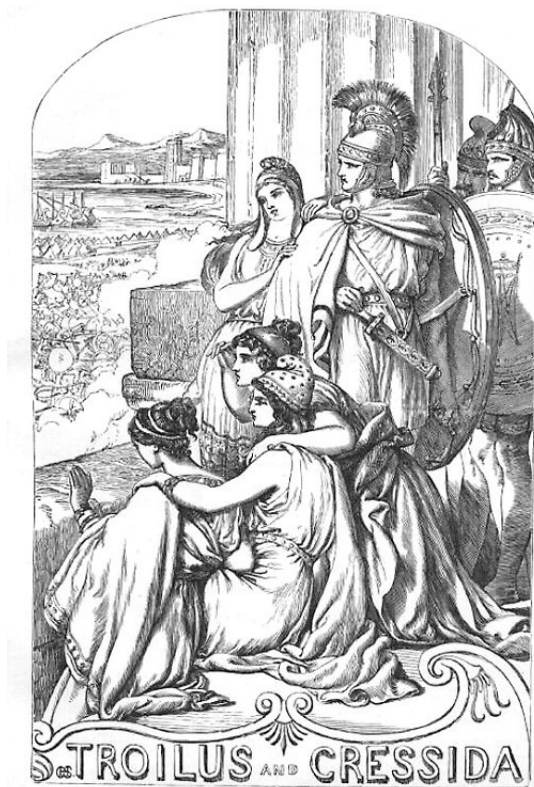


Page de titre de l'édition quarto de 1609.

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR TROÏLUS ET CRESSIDA

Par François Pierre Guillaume Guizot - 1821



*Illustration de H. C. Selous
extraite de l'édition de Charles & Mary Cowden-Clarke
London : Cassell and Company, c. 1830*

Si, dans *Troilus et Cressida*, le poète traite un peu lestement les héros de *Illiade*, si ces grands noms lui ont si peu imposé qu'il est douteux que cette composition dramatique ne soit pas une parodie, ne croyons pas que Shakespeare ait blasphémé contre la divinité d'Homère ; rappelons-nous que nos anciens romanciers avaient fait des demi-dieux et des héros de l'antiquité de véritables chevaliers errants, et qu'Hercule, Thésée, Jason, Achille, conservaient, pendant dix gros volumes, les mêmes mœurs que les Lancelot, les Roland, les Olivier, et d'autres paladins chrétiens.

C'est à Chaucer que Shakespeare nous semble en grande partie redevable de l'idée de *Troilus et Cressida* ; mais les grands traits avec lesquels il dessine les caractères de ses autres héros, Hector, Achille, Ajax, Diomède, Agamemnon, Nestor, le lâche et satirique Thersite, l'amitié d'Achille et de Patrocle, l'éloquence d'Ulysse, que la Minerve d'Homère n'eût pas si bien inspiré ; enfin, quelques traits historiques qu'on ne trouve ni dans Chaucer, ni dans Caxton, ni dans aucun des romanciers du moyen âge, font conjecturer que Shakespeare aurait bien pu connaître par la traduction quelques livres de *Illiade*.

Quoi qu'il en soit, jamais Shakespeare ne s'est moins occupé de l'effet théâtral que dans cette pièce. Nous passons en revue avec lui tous ces héros, que nos souvenirs classiques nous rendent sacrés, sans pouvoir résister à la tentation de les trouver parfois ridicules, et cependant naturels.

Hector, qui paraît d'abord digne de concentrer sur lui tout l'intérêt, parce qu'il est représenté comme le plus aimable, nous surprend tout à coup en refusant de se battre avec Ajax, parce qu'il est son cousin. On ne pardonnerait point à Shakespeare cette excuse, s'il ne faisait en quelque sorte réparation d'honneur à ce héros en le faisant périr d'une mort sublime.

Ajax est un des caractères les plus originaux de la pièce, et s'accorde assez bien avec celui de *Illiade*. Il forme avec Achille un contraste habilement ménagé. On trouverait encore de nos jours à faire l'application de son portrait tel que l'esquisse Alexandre.

Achille est bien aussi l'Achille de *Illiade* ; mais il se déshonore en excitant les bouffonneries de Patrocle et la méchanceté de Thersite ; et il y a quelque chose de révoltant dans la froide férocité avec laquelle il égorge Hector.

Le vieux roi de Pylos ne paraît que pour nous montrer sa barbe blanche et recevoir les compliments d'Ulysse. Celui-ci possède à lui seul l'éloquence et la raison de la pièce ; mais il faut bien que ses discours soient sublimes, car il ne fait que des discours. Les autres héros de Troie et du camp des Grecs jouent un rôle encore moins important, et pour la prise de Troie, et pour l'intrigue des deux amants.

Troïlus lui-même a pour caractère de n'en point avoir. Sa patience nous fait sourire ; on a peine à croire à ses emportements qui, du reste, comme l'observe Schlegel, ne font mal à personne. Mais les caractères de Cressida et de Pandare sont frappants de vérité et d'originalité ; le nom de celui-ci est devenu dans la langue anglaise un mot honnête pour exprimer un métier qui ne l'est guère, et qui n'a point d'équivalent dans la nôtre ; car le *Bonneau de la Pucelle* de Voltaire n'est pas encore proverbial parmi nous.

Cressida nous amuse par son étourderie ; elle devient amoureuse de Troïlus par désœuvrement, et le quitte par pure légèreté. Sa passion pour Diomède n'est pas plus sérieuse que la première ; un troisième galant n'aurait qu'à s'offrir pour le supplanter aussi facilement que l'a été Troïlus.

On peut lui appliquer le vers de lord Byron :

Thou art not false, but thou art fickle.
Tu n'es point perfide, tu n'es que légère.

Si cette pièce n'est pas une des plus morales et des plus fortement conçues de Shakespeare, elle n'est pas une des moins amusantes et des moins instructives. Naturellement, Shakespeare ne se passionne pour aucun de ses personnages ; nulle part, peut-être, il n'est entièrement sérieux ou entièrement comique ; mais c'est ici surtout qu'il s'est fait un jeu du caprice de ses idées, et qu'il semble avoir voulu donner un double sens à sa composition.

Johnson observe que le style de Shakespeare, dans *Troïlus et Cressida*, est plus correct que dans la plupart de ses pièces ; on doit y remarquer aussi une foule d'observations politiques et morales, cachet d'un génie supérieur.

Dryden a refait cette tragédie avec des changements. Il a donné au fond une nouvelle forme ; il a omis quelques personnages, et ajouté Andromaque : en général, il y a plus d'ordre et de liaison dans ses scènes, et quelques-unes sont neuves et du plus bel effet.

Selon Malone, Shakespeare aurait composé *Troïlus et Cressida* en 1602¹.

¹ *Troïlus and Cressida, or Truth found too late* (ou la *Vérité connue trop tard*). London, 1679.

RÉSUMÉ



Durant la septième année de la guerre de Troie, un prince troyen nommé Troïlus tombe amoureux de Cressida, la fille d'un prêtre troyen qui a fait défection à la partie grecque. Troïlus est assisté dans sa conquête de la jeune fille par Pandare, l'oncle de Cressida.

Pendant ce temps, dans le camp des Grecs, le général Agamemnon, se demande ce qui mine le moral de son état-major. Le sage et rusé Ulysse lui apprend que la principale source de cette démotivation provient d'un manque de respect pour l'autorité, provoqué par le comportement d'Achille, le plus grand guerrier grec, qui refuse de se battre et passe son temps assis dans sa tente avec son camarade (et amant) Patrocle, tout en se moquant de ses supérieurs.

Peu de temps après, un défi de combat singulier est proposé par le prince Hector, le plus valeureux des guerriers de Troie. Ulysse décide de choisir Ajax, un imbécile entêté, pour lutter contre Hector, au lieu d'obéir au choix logique qui aurait consisté à choisir Achille. Il espère ainsi blesser l'orgueil d'Achille et le ramener dans la guerre.

Dans Troie, les fils du roi Priam hésitent à continuer la guerre et se demandent s'il ne vaudrait pas mieux rendre Hélène aux Grecs et mettre fin aux combats. Hector plaide d'abord pour la paix, mais il est conquis par la passion de Troïlus, qui veut continuer la lutte.

Dans le camp des Grecs, Thersite, l'esclave bourru d'Ajax, invective et provoque tous ceux qui croisent son chemin. Son maître, quant à lui, a été confirmé dans son rôle de champion devant le refus persistant d'Achille. Il luttera contre Hector, le lendemain. Cette nuit-là, Pandare réunit Troïlus et Cressida, et après qu'ils se soient engagés à être à jamais fidèles l'un à l'autre, il les conduit à une chambre afin qu'ils consomment leur amour.

Pendant ce temps, Calchas, le père de Cressida, propose aux commandants grecs d'échanger un prisonnier de Troie contre sa fille. Les commandants donnent leur accord, et le lendemain matin, au grand malheur de Troïlus et Cressida, l'opération est effectuée. Un seigneur grec nommé Diomède doit conduire Cressida loin de Troie.

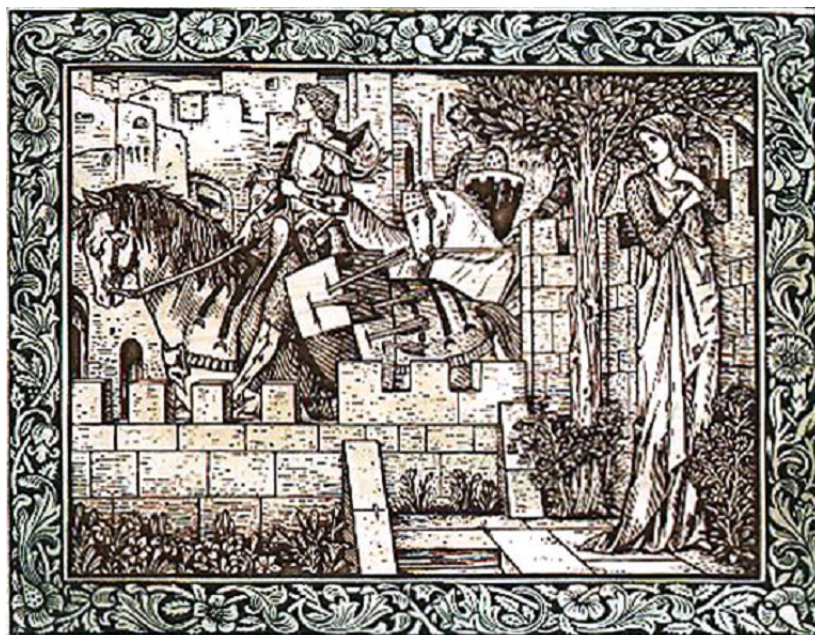
Dans l'après-midi, Ajax et Hector se battent sans parvenir à se départager. Après un échange d'insultes entre Hector et d'Achille, le troyen est convié à une fête sous un pavillon de trêve.

Alors que le camp va se coucher, Ulysse conduit Troïlus à la tente de Calchas. Les deux hommes se cachent et surprennent une conversation dans laquelle Cressida accepte de devenir la maîtresse de Diomède, ce qui brise le cœur de Troïlus.

Le lendemain, en dépit des prémonitions de sa femme, de sa sœur et de son père, Hector s'en va combattre, accompagné du furieux et malheureux Troïlus. Les troyens repoussent les Grecs, mais Patrocle est tué, déclanchant la colère et le retour d'Achille dans la guerre.

Achille s'avère incapable de vaincre Hector en combat singulier, mais il parvient ensuite à le faire prisonnier et le massacre avec l'aide de guerriers grecs. Achille traîne ensuite le corps d'Hector autour des murs de Troie, et la pièce se termine par la retraite des guerriers de Troie qui s'en vont faire le deuil de leur héros déchu.

ANALYSE



Illustratio de Edward Burne-Jones - 1896

L'Histoire de Troïlus et Cressida est une pièce de théâtre de William Shakespeare, écrite certainement vers 1602.

Cette pièce qui suit immédiatement la rédaction d'*Hamlet*, a été publiée dans deux éditions différentes, toutes deux en 1609. On ne sait pas si elle a jamais été jouée à l'époque de Shakespeare parce que les deux éditions se contredisent sur ce point. L'une annonce à la page de titre que la pièce a été récemment jouée sur scène, l'autre déclare dans sa préface que c'est une nouvelle pièce jamais mise en scène.

La pièce se termine sur une note très sombre avec la mort du noble Hector de Troie et la rupture de Troïlus et Cressida. Tout au long de la pièce, le ton oscille entre la comédie de débauche et la tragédie sombre, et les lecteurs et comédiens ont souvent eu quelques difficultés à comprendre comment on est censé interpréter ces personnages. Cependant, plusieurs éléments caractéristiques de la pièce (la plus notable étant son questionnement constant des valeurs morales telles que le respect de la hiérarchie, l'honneur et l'amour) ont souvent été considérés comme éminemment « modernes ». Voici une citation de Joyce Carol Oates à ce sujet :

« *Troïlus et Cressida*, que la plus frustrante et la plus ambiguë des pièces de Shakespeare. Elle frappe le lecteur moderne par sa modernité, son exploration de l'infidélité, sa critique des prétentions tragiques et surtout, son débat implicite entre ce qui est essentiel dans la vie humaine et ce qui est seulement existentiel... autant de thèmes qui semblent appartenir au XXe siècle. ... C'est une tragédie d'un genre bien particulier, une pièce qui explore minutieusement les limites de la tragédie. »

Sources

L'histoire de Troïlus et Cressida est un conte médiéval qui ne fait pas partie de la mythologie grecque. Shakespeare s'est appuyé sur un certain nombre de sources pour cette intrigue, et notamment le *Troilus and Criseyde* de Chaucer, mais aussi le livre de John Lydgate et la traduction qu'en a fait Caxton : *Recuyell of the Historyes of Troye*.

La source de Chaucer était *Il Filostrato*, de Boccace, qui emprunte son thème au poète français du 12^{ème} siècle, Benoît de Sainte-Maure.

L'histoire concernant les manœuvres visant à faire intervenir Achille dans la bataille est tirée de l'*Illiade* d'Homère (peut-être de sa traduction par George Chapman), et de diverses narrations médiévales et de la Renaissance.

L'histoire d'Hector et d'Achille était tout à fait populaire chez les dramaturges au début du 17^e siècle et Shakespeare peut avoir été inspiré par des pièces contemporaines. La pièce de Thomas Heywood en deux actes, *l'âge de fer*, représente également la guerre de Troie et l'histoire de Troïlus et Cressida, mais on ne sait laquelle de cette pièce ou de celle de Shakespeare fût écrite en premier. En outre, Thomas Dekker et Henry Chettle ont écrit une pièce intitulée *Troïlus et Cressida* à peu près au même temps que Shakespeare, mais cette pièce n'a survécu que sous la forme de fragments de son ébauche.

Vie de la pièce

La nature énigmatique et ambiguë de cette pièce semble avoir compromis sa carrière sur scène. Ni du vivant Shakespeare, ni entre 1734 et 1898, on ne trouve trace de sa représentation. Au cours de la restauration, elle a été réécrite par John Dryden qui a déclaré qu'il avait l'intention de découvrir les « joyaux » des versets de Shakespeare, cachés sous un "tas d'ordures" (et en parlant d'« ordures », il ne songeait pas seulement à sa forme, mais aussi à sa structure). En plus de ses « améliorations » grammaticales et syntaxiques, Dryden rationalisa les scènes du conseil et aiguisa la rivalité entre Ajax et Achille. Le plus grand changement de Dryden concerne cependant le caractère de Cressida qui, dans sa version de la pièce, reste fidèle à Troïlus.

La pièce a également été condamnée par les Victoriens en raison de ses références sexuelles explicites (le sexe, bien qu'évoqué de manière très présente, y est cependant dépeint de façon négative et ironique).

Troïlus et Cressida n'a pas été mis en scène dans sa forme originale avant le début du 20^e siècle, mais depuis lors, elle est devenue de plus en plus populaire, surtout après la Première Guerre mondiale, en raison de sa représentation cynique de l'immoralité et de la désillusion.

Parce que certains aspects de la pièce, tels que la rupture d'un serment (pourtant prononcé en temps de guerre devant témoins) et la décadence de la moralité chez les Grecs et chez Cressida ont résonné fortement avec un public en proie au doute, la pièce a été mise en scène avec une plus grande fréquence pendant et après cette période.

PERSONNAGES

PRIAM, roi de Troie.

HECTOR, fils de Priam,

TROÏLUS, fils de Priam,

PARIS, fils de Priam,

DÉIPHOBÉ, fils de Priam,

HÉLÉNUS, fils de Priam.

ÉNÉE, chef troyen,

ANTÉNOR, chef troyen.

PANDARE, oncle de Cressida.

CALCHAS, prêtre troyen du parti des Grecs.

MARGARÉLON, fils naturel de Priam.

AGAMEMNON, général des Grecs.

MÉNÉLAS, son frère.

ACHILLE, chef des Grecs,

AJAX, chef des Grecs,

ULYSSE, chef des Grecs,

NESTOR, chef des Grecs,

DIOMÈDE, chef des Grecs,

PATROCLE, chef des Grecs.

THERSITE, Grec difforme et lâche.

ALEXANDRE, serviteur de Cressida.

UN SERVITEUR DE TROÏLUS.

UN SERVITEUR DE PARIS.

UN SERVITEUR DE DIOMÈDE.

HÉLÈNE, femme de Ménélas.

ANDROMAQUE, femme d'Hector.

CASSANDRE, fille de Priam, proph.

CRESSIDA, fille de Calchas – SOLDATS GRECS ET TROYENS, etc.



Crésida

La scène est tantôt dans Troie, et tantôt dans le camp des Grecs.

PROLOGUE.

Troie est le lieu de la scène. Des îles de la Grèce, une foule de princes enflammés d'orgueil et de courroux ont envoyé au port d'Athènes leurs vaisseaux chargés de combattants et des apprêts d'une guerre cruelle. Soixante-neuf chefs, rois couronnés d'autant de petits empires, sont sortis de la baie athénienne et ont vogué vers la Phrygie, tous liés par le vœu solennel de saccager Troie. Dans ses fortes murailles, Hélène, l'épouse du roi Ménélas, dort en paix dans les bras de son ravisseur Pàris ; et voilà la cause de cette grande querelle. Les Grecs abordent à Ténédos, et là leurs vaisseaux vomissent de leurs larges flancs sur le rivage tout l'appareil de la guerre. Déjà les Grecs, pleins d'ardeur et fiers de leurs forces encore entières, plantent leurs tentes guerrières sur les plaines de Dardanie. Les six portes de la cité de Priam, la porte Dardanienne, la Thymbrienne, l'Ilias, la Chétas, la Troyenne et l'Anténoride, avec leurs lourds verroux et leurs barres de fer, enferment et défendent les enfants de Troie – Maintenant l'attente agite les esprits inquiets dans l'un et l'autre parti ; Grecs et Troyens sont disposés à livrer tout aux hasards de la fortune : – Et moi je viens ici comme un Prologue armé ; – mais non pas pour vous faire un défi dans la confiance que m'inspire la plume de l'auteur, ou le jeu des acteurs, mais simplement pour offrir le costume assorti au sujet, et pour vous dire, spectateurs bénévoles, que notre pièce, franchissant tout l'espace antérieur et les premiers germes de cette querelle, court se placer au milieu même des événements, pour se replier ensuite sur tout ce qui peut entrer et s'arranger dans un plan. Approuvez ou blâmez, faites à votre gré ; maintenant, bonne ou mauvaise fortune, c'est la chance de la guerre.



TROILUS AND CRESSIDA.

ACTE PREMIER

SCÈNE I

La scène est devant le palais de Priam.

Entrent TROÏLUS armé et PANDARE.

TROÏLUS – Appelez mon varlet² ; je veux me désarmer. Eh ! pourquoi ferais-je la guerre hors des murs de Troie, lorsque j'ai à soutenir de si cruels combats ici dans mon sein ? Que le Troyen qui est maître de son cœur aille au champ de bataille : le cœur de Troïlus, hélas ! n'est plus à lui.

PANDARE – N'y a-t-il point de remède à toutes ces plaintes ?

TROÏLUS – Les Grecs sont forts, habiles autant que forts, fiers autant qu'habiles, et vaillants autant que fiers. Mais moi, je suis plus faible que les pleurs d'une femme, plus paisible que le sommeil, plus crédule que l'ignorance. Je suis moins brave qu'une jeune fille pendant la nuit, et plus novice que l'enfance sans expérience.

PANDARE – Allons ! je vous en ai assez dit là-dessus : quant à moi, je ne m'en mêlerai plus. Celui qui veut faire un gâteau du froment doit attendre la mouture.

TROÏLUS – Ne l'ai-je pas attendu ?

PANDARE – Oui, la mouture ; mais il faut attendre le blutage.



*Troilus. Have I not tarried?
Pandarus. Ay, the grinding; but you must tarry the bolting. Act I. Scene I.*

*Illustration de H. C. Selous
extraite de l'édition de Charles & Mary Cowden-Clarke
London : Cassell and Company, c. 1830*

TROÏLUS – N'ai-je pas attendu ?

PANDARE – Oui, le blutage : mais il vous faut attendre la levure.

TROÏLUS – Je l'ai attendue aussi.

PANDARE – Oui, la levure : mais ce n'est pas tout, il faut encore pétrir, faire le gâteau, chauffer le four, cuire ; et il faut bien attendre encore que le gâteau se refroidisse, ou vous risquez de vous brûler les lèvres.

² Ci-gît Hakin et son varlet
Tout déarmé et tout défait
Avec son espée et sa loche.

TROÏLUS – La patience elle-même, toute déesse qu'elle est, supporte la souffrance moins paisiblement que moi. Je m'assieds à la table royale de Priam, et lorsque la belle Cressida vient s'offrir à ma pensée, – que dis-je, traître, quand elle vient ? – Quand en est-elle jamais absente ?

PANDARE – Eh bien ! elle était plus belle hier au soir que je ne l'ai jamais vue, ni elle ni aucune autre femme.

TROÏLUS – J'en étais à vous dire.. – Quand mon cœur, comme ouvert par un violent soupir, était prêt à se fendre en deux ; dans la crainte qu'Hector, ou mon père, ne me surprissent, j'ai enseveli ce soupir dans le pli d'un sourire, comme le soleil lorsqu'il éclaire un orage : mais le chagrin, que voile une gaieté apparente, est comme une joie que le destin change en une tristesse soudaine.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>